

d'un continent à l'autre.

moyen-orient



Afrique	14
France	16
Europe	18
Amériques.....	23
Asie	26

Guerre en Iran. Trois belligérants en mission divine



FOCUS

Si les Gardiens de la révolution iraniens sont l'émanation d'une théocratie, en Israël comme aux États-Unis des idéologues inculquent des principes religieux à leurs armées, leur conférant une mission qui relève du sacré.

Au risque d'échapper à tout schéma rationnel dans la conduite de la guerre, s'inquiète ce spécialiste du Moyen-Orient.

—The Turbulent World (Substack), extraits (Singapour)

Si les forces armées américaines, israéliennes et iraniennes ont une chose en commun, c'est peut-être leur interprétation militante de la foi en tant que source de motivation qui diabolise l'ennemi, présente la guerre comme inévitable et s'oppose à la résolution négociée des conflits à long terme, pour ne pas dire qu'elle l'interdit.

Chacune de ces trois armées a emprunté un chemin différent pour en arriver à considérer la foi comme un moteur idéologique. Le Corps des Gardiens de la révolution islamique propose le modèle le plus simple, le plus évident. Cette armée idéologique a été fondée en tant que force loyale à la République islamique, au lendemain de la révolution [religieuse] de 1979. Le ministre de la Défense américain,

Pete Hegseth, a décidé d'imposer la foi par le haut, tandis qu'Israël a adopté une approche par la base, avec des écoles de préparation militaire qui forment des ultranationalistes et des ultraconservateurs, ainsi que des unités militaires réservées aux ultrareligieux. Deux systèmes qui peuvent se révéler durables eux aussi.

Officiers. Les Gardiens de la révolution ont émergé dans le sillage d'une révolution qui a vu une majorité de la population descendre dans la rue pour réclamer un changement de régime. Puis les forces religieuses se sont battues pour l'institutionnalisation de la République islamique contre leurs concurrents libéraux et de gauche, et contre l'Irak au cours d'une guerre de huit ans [1980-1988].

En comparaison, les armées américaine et israélienne ont été créées en tant que forces laïques,

que des politiciens et des idéologues tentent depuis peu de tourner vers la religion. Les efforts entrepris par Hegseth pour transformer l'armée américaine en une force combattante motivée par la foi en sont l'exemple le plus récent, des efforts qui ont été favorisés par le retour de Donald Trump dans le Bureau ovale, en 2025.

Comme Israël, Hegseth cherche à développer un corps d'officiers animé par des motivations religieuses, qui soit capable de dépeindre la mission de l'armée comme étant bénie par Dieu. Dans le cas de la guerre contre l'Iran, la mission en question est sous-tendue par un discours suprémaciste chrétien hostile à l'islam qui rappelle les croisades du Moyen Âge, qui s'étaient donné pour mission de reprendre le contrôle de la Terre sainte aux musulmans. Hegseth est membre d'une église nationaliste, il arbore des tatouages avec des messages

“Oui, nous sommes racistes. Nous croyons dans le racisme...”

Eliezer Kashtiel, RABBIN DE L'ÉCOLE DE PRÉPARATION MILITAIRE BNEI DAVID

chrétiens, dont un, associé aux croisades, proclame “Deus Vult”, “Dieu le veut”. Il y a peu, à l'occasion d'une réunion de prière au Pentagone, il a demandé à Dieu de “casser les dents” des ennemis de l'Amérique, car “ils ne méritent aucune pitié” et devraient être “précipités vers la damnation éternelle qui les attend”.

Hegseth a également glissé des passages de la Bible dans des vidéos du Pentagone qui mettent en scène de l'armement américain, dont des avions de combat et des missiles, ainsi que des soldats qui ouvrent le feu. Des membres de toutes les branches de l'armée américaine

se sont plaints que leurs officiers invoquaient la rhétorique chrétienne au sujet de la “fin des temps” biblique et du “plan divin de Dieu” pour justifier la guerre contre l'Iran.

L'approche israélienne par la base est plus ancienne que la campagne de Hegseth. Si l'on en juge par son résultat, il risque d'être plus difficile qu'on ne le pense d'effacer les répercussions ultranationalistes sur les règles laïques de l'armée, et sur son respect des lois de la guerre. Depuis 1988, le gouvernement israélien subventionne une soixantaine d'écoles qui préparent les élèves à leur service militaire, et beaucoup sont sous le contrôle de rabbins suprémacistes qui prônent le génocide et, dans une d'entre elles au moins, appellent au meurtre des Juifs laïques.

Selon certaines estimations, le nombre d'officiers issus de ces écoles représente aujourd'hui 25 % à 40 % du corps des officiers



✓ Dessin de Tiounine paru dans *Kommersant, Moscou.*



de l'armée. Les établissements ultranationalistes et ultrareligieux s'efforcent d'instiller chez leurs élèves des principes fondés sur la lecture littérale de la *halakha*, la loi religieuse juive, telle qu'elle a été codifiée par Moïse Maïmonide, ou Rambam, un célèbre penseur et savant du XI^e siècle. Conformément aux préceptes de Maïmonide, les étrangers ne sont pas censés lever la tête en présence des Juifs et ne peuvent avoir droit à un traitement préférentiel.

Dangers. Se faisant l'écho des préceptes de Maïmonide, le rabbin Eliezer Kashtiel enseigne à ses étudiants de Bnei David, la première école de préparation militaire installée en Cisjordanie, que, dans la guerre, il faut tout autant conquérir la terre que sauver des vies. Kashtiel approuve fièrement le racisme dans ses cours. "Oui, nous sommes racistes. Nous croyons dans le racisme..."

Il y a des races dans le monde, les gens ont des caractéristiques génétiques, et cela nécessite que nous nous efforcions de les aider", dit-il à ses élèves. Jusqu'à présent, près de 4 000 diplômés de Bnei David ont servi dans la guerre de Gaza. Le rabbin Eliyahu Mali, qui dirige l'école religieuse Shirat Moshe de Jaffa, a affirmé l'an dernier que "quand on mène une guerre sainte, comme à Gaza, il faut respecter une règle fondamentale, la doctrine qui préconise de 'ne pas épargner une âme'".

Dans la comparaison entre l'armée de l'État hébreu, les Gardiens de la révolution iraniens et les forces armées américaines, Israël se situe désormais à une des extrémités du spectre, ce qui devrait nous alerter sur les dangers de l'exploitation de la religion afin de motiver les troupes.

Une attaque [aérienne] américaine sur une école primaire dans la ville de Minab, dans le sud de l'Iran, a causé la mort



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Du café au salon de coiffure, conversations entendues à Téhéran

Avec le cessez-le-feu, l'Iran et sa capitale ont retrouvé un semblant de calme. Un correspondant du média en exil **IranWire** rapporte des échanges entendus entre des partisans de Reza Pahlavi, favorables à la chute de la République islamique et des Iraniens désabusés craignant un durcissement de la répression.

de 168 personnes, dont plus de 100 enfants, dès le premier jour de la guerre, une frappe condamnée par la communauté internationale. Le Pentagone a laissé entendre que l'armée avait utilisé des coordonnées obsolètes, et confondu ainsi l'école avec une base navale voisine, appartenant aux Gardiens de la révolution. Rien ne prouve que cette attaque ait été une erreur.

Quoi qu'il en soit, en se fondant sur l'expérience israélienne, on est droit d'envisager que l'endocritinement religieux dans l'armée américaine conduite à l'avenir à d'autres incidents qui ne seront pas des erreurs.

— **James M. Dorsey**, publié le 16 avril, traduit par Raymond Clarinard

SOURCE



THE TURBULENT WORLD (SUBSTACK)

Singapour, Singapour

Irrégulière

jamesmdorsey.substack.com

The Turbulent World est le blog sur la plateforme Substack de l'auteur James M. Dorsey, prolifique spécialiste du Moyen-Orient, ancien correspondant de grands titres de la presse anglo-saxonne et aujourd'hui professeur d'université à Singapour.

Une trêve toujours aussi fragile

Tandis que les négociations entre les États-Unis et l'Iran piétinent, les hostilités entre Israël et le Hezbollah se poursuivent au Liban.

— **Courrier international**

En vigueur depuis le 8 avril, le cessez-le-feu conclu entre les États-Unis et l'Iran – prolongé unilatéralement par Donald Trump le 21 avril, sans durée précise – apparaît de plus en plus fragile, alors que le blocus naval des ports iraniens et le blocage du détroit d'Ormuz se poursuivent.

Ce climat d'incertitude s'explique notamment par l'enlèvement de discussions entre Washington et Téhéran, menées avec une médiation pakistanaise. Le 25 avril, le président américain a annulé l'envoi de ses émissaires, Jared Kushner et Steve Witkoff, pour une nouvelle session de négociations à Islamabad, où se trouvait le chef de la diplomatie iranienne, Abbas Araghchi – qui s'est rendu quelques jours plus tard en Russie. Signe que "l'Iran et les États-Unis restent très éloignés d'un accord pour mettre fin à la guerre", estime **The New York Times**.

Les canaux de communication ne sont cependant pas rompus. Le 26 avril, le très informé site américain **Axios** révélait que les Iraniens avaient soumis "une nouvelle proposition visant à rouvrir le détroit d'Ormuz et à mettre fin à la guerre, reportant les négociations nucléaires à une phase ultérieure". Une proposition que le président américain serait toutefois "peu susceptible d'accepter", estimant qu'une réouverture du détroit d'Ormuz "sans résolution des questions relatives à l'enrichissement nucléaire ou au stock d'uranium de l'Iran pourrait priver les États-Unis d'un levier essentiel dans les négociations", indiquait un responsable américain le 27 avril sur la chaîne américaine **CNN**.

"Les États-Unis ne sont plus en position de dicter leur politique",

déclarait le lendemain un porte-parole du ministère de la Défense iranien, appelant Washington à renoncer à ses "exigences illégales et irrationnelles".

Parallèlement, au Liban, la trêve entrée en vigueur le 17 avril entre Israël et le Hezbollah – prolongée de trois semaines – n'a pas mis fin aux violences. L'armée israélienne poursuit ses opérations dans le sud du pays, où elle contrôle une "zone de sécurité" jusqu'au fleuve Litani. "La menace des roquettes et des drones impose la poursuite de l'action militaire", a justifié le Premier ministre, Benyamin Nétanyahou. Depuis le début du cessez-le-feu, au moins 40 personnes ont été tuées au Liban et 3 soldats israéliens ont péri,

selon un dernier bilan au 27 avril.

Sur le plan politique, c'est un véritable "face-à-face" qui s'est installé entre le leader du Hezbollah, Naïm Kassem, et le président libanais, Joseph Aoun, comme le titrait mardi 28 avril le quotidien francophone libanais **L'Orient-Le Jour**. Le premier a dénoncé les négociations directes avec Israël, qualifiées d'"erreur dangereuse" entraînant le pays "dans un cycle d'instabilité". "La trahison est d'entraîner le pays dans une guerre au profit d'intérêts étrangers", a répliqué le second, promettant de refuser tout accord "humiliant".

Malgré cette rupture, l'État hébreu les renvoie dos à dos, reprochant aux autorités libanaises de ne pas agir pour désarmer le Hezbollah. "Naïm Kassem joue avec le feu, et ce feu brûlera le Hezbollah et tout le Liban. Si le gouvernement libanais continue de se réfugier sous l'aile de l'organisation terroriste Hezbollah, un feu éclatera et brûlera les cèdres du Liban", a ainsi déclaré le ministre de la Défense israélien, Israël Katz.

— **Julien Abiramia**



REVUE DE PRESSE